

**Toponymie et épigraphie:**  
**L'origine du nom de 'Perpignan' et le gentilice 'Perperna'**

En étudiant les noms de lieu en -ANUM de la Catalogne et du Roussillon,<sup>1</sup> à propos du nom de la ville de *Perpignan*, j'ai dit que M. Skok, après avoir noté que le nom figurait sous la forme *Perpiniacum* dans le *Recueil des historiens des Gaules*, le rapprochait de *Perpignan* (Gard) et, avec quelque hésitation, de *Prépigieux* (Ain),<sup>2</sup> où la finale -ANUM aurait simplement été remplacée par -ACUM, mais qu'il ne se prononçait pas sur l'étymologie de ces toponymes. Dans cette même étude, j'avais déjà dit<sup>3</sup> auparavant que je ne savais sur quelles données se basait M. Skok pour dire que *Perpinianum* apparaissait à l'époque romaine, alors que P. Vidal au contraire avait remarqué que «cette villa ... semble avoir été domaine rural possédé à une époque qui peut varier du v<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle par un individu d'origine gallo-romaine ou hispano-romaine et qui au x<sup>e</sup> siècle, se montre déjà avec plusieurs propriétaires»,<sup>4</sup> et que la seule certitude que nous ayons était que la première mention de cet endroit ne datait que de 927 : on trouve alors un

1. P. AEBISCHER, «Études de toponymie catalane», «II. Les noms de lieu en '-anum', '-acum' et '-ascum' de la Catalogne et du Roussillon», *Mémoires de l'Institut d'Estudis Catalans*, Secció Filològica, vol. I, fasc. 3, p. 241. Barcelona, 1928.

2. P. SKOK, «Die mit den Suffixen '-acum', '-anum', '-ascum' und '-uscum' gebildeten südfranzösischen Ortsnamen», *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, fasc. 2, p. 230. Halle a. S., 1906. Le fait que M. Skok dit que *Perpinianum* est attesté pour l'époque romaine déjà pourrait provenir peut-être de ce que A. LONGNON, *Atlas historique de la France*, pl. VII, dans une carte de la Gaule à l'époque carolingienne, donne, très justement d'ailleurs, *Perpinianum* près de Rossilione.

3. P. AEBISCHER, *op. cit.*, p. 177.

4. P. VIDAL, *Histoire de la ville de Perpignan*, p. 12. Paris, 1897.

document où il est question d'un «termino de ville *Perpinianos*».<sup>1</sup> Et j'ajoutais que le problème étymologique, ici, se compliquait du fait que le nom de personne contenu dans ce toponyme n'apparaissait pas clairement : je me demandais s'il s'agissait bien, comme l'avait voulu Schulze,<sup>2</sup> d'un dérivé de \*PERPENIUS formé sur PERPENA, PERPENIA, ou si plutôt il ne fallait pas se rallier à l'idée émise par Vidal lui-même, qui expliquait le nom de cette ville par un nom de personne PERPINIANUS dont j'ai signalé moi-même la présence en Catalogne en 1182,<sup>3</sup> et que j'ai rangé parmi ces noms de personne singuliers, formés de noms de ville ou de région, comme *Babilonia*, *Catalanus* ou *Gerunda*. Je finissais d'ailleurs par dire que je ne voulais pas exclure ici la possibilité que ce soit au contraire la ville qui ait été nommée d'après le nom de personne, formule peu claire, puisque, soit que *Perpignan* tienne son nom d'un \*PERPINIUS ou plus précisément d'un FUNDUS \*PERPINIANUS, soit d'un nom de personne PERPINIANUS, c'est toujours un nom de personne qui se trouverait à la base du nom de lieu.

Je voulais dire — le contexte le prouve — que je penchais plutôt vers cette dernière solution, ou que, en d'autres termes, je voyais dans cette ville et dans sa dénomination non point un nom de domaine d'origine latine, mais une fondation beaucoup plus récente, beaucoup plus rapprochée par conséquent de la date à laquelle on trouve la première mention de la localité.

Je me suis trompé : c'est ce que je démontrerai ici. Mon étude sur les noms en -ANUM de la Catalogne, si elle a été publiée en 1928, ou plutôt en 1929, a été en réalité écrite en 1923 déjà : et, sur quelques points tout au moins, mes idées ont changé au cours de ces sept ans. Donnant trop d'importance au fait que d'assez nombreux noms de lieu catalans, comme *Baldomar*, *Constantí*, *Estover* ou *Guimerà*<sup>4</sup> reproduisent, sans addition aucune de

1. P. VIDAL, *op. cit.*, p. 16.

2. W. SCHULZE, «Zur Geschichte lateinischer Eigennamen», *Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse, neue Folge*, vol. v, n.° 5, p. 88. Berlin, 1904.

3. P. AEBISCHER, «Essai sur l'onomastique catalane du ix<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle», *Anuari de l'Oficina romànica*, vol. I (1928), p. 45.

4. Ces noms sont étudiés dans le même volume des *Mémoires* : «I. Les noms de personne dans certaines catégories de noms de lieu catalans», pp. 142-157.

suffixe, des noms de personne germaniques ou chrétiens, j'avais cru pouvoir expliquer de la même façon différents noms en -ANUM. Constatant la présence assez fréquente, en Catalogne, de noms de personne en -anus ou -ianus, tels que *Vivanus*, *Antunianus*, *Cristianus*, *Julianus*;<sup>1</sup> constatant d'autre part que les noms de ce genre ont été courants dans la péninsule ibérique,<sup>2</sup> et qu'à des noms de lieu catalans *Juyà*, *Marsà*, *Millà*, *Serinyà* et d'autres correspondent des noms de personne *Julianus*, *Marcianus*, *Aemilianus*, *Serenianus*, tous connus dans la péninsule, je m'étais demandé s'il n'était pas possible que certains noms de lieu en -à dussent s'expliquer, plutôt que par un gentilice suivi de -ANUS faisant fonction de suffixe toponomastique, par un nom de personne latin en -IANUS, où cette finale ne jouerait qu'un rôle «onomastique» : c'est-à-dire qu'elle ferait partie intégrante du nom de personne. Je m'étais demandé, en d'autres termes, si au lieu de voir dans ces noms catalans en -à des noms de *fundi* latins, on ne pouvait pas les expliquer comme ayant été formés, durant le haut moyen âge, par des noms de personne en -ianus.

Il est possible — mais indémontrable — que dans certains cas ce fait se soit produit. Mais je ne crois plus que ce soit de cette façon qu'il faille expliquer le nom de *Perpignan*. Sans doute, a priori, on ne peut exclure la possibilité que *Perpinianus* ait été tout d'abord un nom de personne; et l'on pourrait, cela étant admis, concevoir comme possible qu'un individu nommé *Perpinianus* ait donné son nom au domaine où, bien plus tard, s'élèvera la ville de Perpignan, de même qu'un *Suniarius* a donné son nom à *Sunyer*, localité du «partit judicial» de Leyda, ou qu'un *Astoarius* a laissé le sien au village d'*Estoher*, dans l'arrondissement de Prades (Pyrénées-Orientales).

Sans doute le nom de personne *Perpinianus* a-t-il existé : j'en ai donné moi-même un exemple de 1182.<sup>3</sup> Mais cet exemple est

1. Cf. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, pp. 8-9.

2. W. MEYER-LÜBKE, «Romanische Namenstudien», «II. Weitere Beiträge zur Kenntnis der altportugiesischen Namen», *Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse*, vol. 184, fasc. 4 (1917), p. 57.

3. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, p. 45. Ce nom se trouve dans J. MAS, *Rúbrica dels Libri Antiquitatum de la Seu de Barcelona; Notes històriques del Bisbat de Barcelona*, vol. x, p. 325. Barcelona, 1915.

bien isolé. Je n'en connais point d'autre, en effet : ce qui me laisserait supposer que le nom a été peu employé. Et surtout il est tardif : de plus de deux cent cinquante ans postérieur à la première mention connue de la localité elle-même! Certes, si nous trouvions ce nom de personne antérieurement à 927, on pourrait admettre plus facilement que ce serait lui qui aurait servi à baptiser l'endroit en question. Mais, les dates étant ce qu'elles sont, n'est-il pas plus simple d'admettre que notre nom de personne *Perpinianus* rentre dans la même catégorie que d'autres noms de personne usités en Catalogne, tels que *Babilonia* (1176), *Barcelonus* (1213), *Barchinona* (1204), *Gerunda* (1207), *Iherosolima* (995), *Narbona* (1144),<sup>1</sup> employés pour la plupart aux alentours de 1200, et qui font tous partie de cette catégorie assez bizarre, relativement récente et de vie assez brève, de noms de personne, de femmes spécialement, formés de noms de ville ou de pays, dont on constate la présence un peu partout, en Suisse par exemple,<sup>2</sup> en Piémont aussi, où ils ont été étudiés récemment par M. G. D. Serra,<sup>3</sup> et en Toscane également?<sup>4</sup>

Car, si nous n'admettons pas cette solution et si, comme je le croyais moi-même, nous pensons au contraire que *Perpinianus*, avant d'avoir été toponyme, a été un simple nom de personne, nous nous heurtons immédiatement à cette difficulté : quelle origine attribuer à ce nom? On ne peut répondre à cette question qu'en faisant appel de nouveau au nom \*PERPENIUS, avec cette circonstance aggravante que cette base ne suffit pas, et qu'il faut supposer un dérivé \*PERPENIANUS dont on ne trouve nulle trace.

Bien plus : s'il n'existe, à ma connaissance du moins, qu'un

1. P. AEBISCHER, *Essai sur l'onomastique...*, p. 45.

2. Cf., par exemple, le nom *Lausanna* — dont les diminutifs *Losenon* et *Losaneta* surtout ont été employés — signalé par M. E. MURET, *Les noms de personne dans le canton de Vaud*, in *Livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne, s. d., p. 5.

3. G. D. SERRA, «Per la storia del cognome italiano. Nomi personali femminili piemontesi da nomi di paesi e città famose del medioevo», *Revista filologica*, vol. I, n.º 1-2 (numar omagial pentru Sextil Puscariu) (1927), pp. 85-98; il cite des cas comme *Africa*, *Alessandria*, *Altiglia*, *Amalfi*, *Antiochia*, *Babilonia*, *Cordova*, *Losanna*, *Parma*, *Saragoza*, *Sibilia*, *Sorrento*, *Tolosa*, *Venezia*.

4. Cf. mon compte-rendu du livre de M. DAUZAT, *Les noms de personnes, origine et évolution* (Paris, 1925), dans l'*Archivum romanicum*, vol. IX (1925), p. 475.

seul et unique exemple catalan du nom de personne *Perpinianus*, celui-ci n'en est pas plus usité ailleurs : je ne l'ai rencontré nulle part, ni en France ni en Italie.<sup>1</sup> Or, comment pourrait-on en ce cas expliquer certains noms de lieu qui sont en rapport évident avec le *Perpignan* des Pyrénées-Orientales, soit *Perpignan* (Gard);<sup>2</sup> un «*Perpignano*» aujourd'hui disparu ou débaptisé, dans les environs de Trevi, mais qui est appelé «fundum qui appellatur *Perpinianu* [le texte a encore la variante *Perpinnanu*]» en 1021,<sup>3</sup> et «fundum qui appellatur *Perpingeianu* [avec aussi la variante *Perpinnanu*]» dans un texte du XI<sup>e</sup> siècle;<sup>4</sup> et un *Monte Perpignano*, colline de 293 m. baignée par le lac de Bracciano au nord de cette dernière localité, *Monte Perpignano* qui a dû tirer son nom d'une localité, aujourd'hui débaptisée, située sans doute tout auprès?

Nous avons en France, à vrai dire, d'autres *Perpignan* : dans le département de la Côte-d'Or, par exemple, un quartier d'Uncey-le-Franc porte ce nom;<sup>5</sup> dans l'Aude, une ferme de la commune de Pomy, un quartier du village du Bousquet et un autre de la commune de Lagrasse sont appelés *Perpignan* aussi, et portent ce nom au XVII<sup>e</sup> siècle déjà;<sup>6</sup> et un hameau de Rosis, dans l'Hérault,

1. Il existait toutefois, vers 1280, un portier des rois aragonais de Sicile appelé *Perpignano* : en 1284, en effet, un acte mentionne «*Perpinnano* hostiario nostro» (G. LA MANTIA, *Codice diplomatico dei re aragonesi di Sicilia (1282-1355)*, vol. I; Documenti per servire alla storia di Sicilia pubblicati a cura della Società siciliana per la storia patria, ser. I, vol. XXIII, p. 558 (Palermo, 1918), et dans un document de 1286 (G. LA MANTIA, *op. cit.*, p. 596), sont cités «*Scalerio de Florentia et Perpignani* hostiari nostri». Le fait est que je n'ai pas trouvé, dans les documents palermitains de l'époque, d'autre individu mentionné uniquement par un surnom indiquant l'origine. Mais, plutôt que de croire que *Perpignano* est ici un prénom, je supposerais, malgré tout, et bien que je n'en aie aucune preuve, que ce portier royal était originaire de Perpignan, et qu'on le désignait couramment par un sobriquet formé précisément du nom de sa ville natale.

2. Ce nom a été déjà rapproché de Perpignan par M. SKOK, *op. cit.*, p. 230, qui dit n'en connaître aucune mention ancienne.

3. L. ALLODOLI e G. LEVI, *Il regesto sublacense dell'undecimo secolo*, Biblioteca della R. Società romana di storia patria, p. 216, doc. n.° 173 (1021, 18 juillet). Roma, 1885.

4. L. ALLODOLI e G. LEVI, *op. cit.*, p. 72, doc. n.° 32.

5. ROSEROT, *Dictionnaire topographique du département de la Côte d'Or*, p. 236. Paris, 1924.

6. SABARTHÈS, *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*, p. 305. Paris, 1912.

est connu également sous cette dénomination.<sup>1</sup> Mais la phonétique déjà empêche d'expliquer le nom du *Perpignan* de la Côte-d'Or par un *FUNDUS \*PERPINIANUS* : et il est plus sûr aussi — bien que le contraire ne soit malgré tout pas impossible — de ne point voir dans les *Perpignan* de l'Hérault et de l'Aude des noms d'origine romaine, mais d'admettre plus simplement que, beaucoup plus tard, on a donné à ces quartiers ou à ces fermes, avec une intention plus ou moins ironique peut-être, le nom d'une ville voisine. Il en est de même sans doute du *Perpignano*, écart de la commune de Palerme, en Sicile.<sup>2</sup> Dans cette région de la Sicile occidentale les noms de lieu pouvant remonter à des noms de *fundi* en *-ANUM* sont excessivement peu nombreux — je dirais même qu'ils sont inexistantes —, de sorte que je ne pense pas qu'il faille attribuer cette origine-là à notre *Perpignano* : ce doit être plutôt un souvenir de la domination aragonaise en Sicile, analogue au *Barcelona* de la province de Messine,<sup>3</sup> qui a pris son nom, à cette même époque sans doute, à la capitale de la Catalogne.

Par contre, d'autres noms semblent bien être formés du même gentilice qui est à la base du nom de *Perpignan*. M. Skok déjà, ai-je dit, rapprochait, avec quelque hésitation il est vrai, de ce toponyme celui de *Prépigneux*, localité disparue du département de l'Ain, mais qui a légué son nom à un étang de la commune de Faramans.<sup>4</sup> La finale démontre qu'il s'agit d'un dérivé en *-ACUM*<sup>5</sup> d'un gentilice qui peut parfaitement être *\*PERPINIUS* : et ce *\*PERPINIACUM* serait devenu, à une époque moderne, *Prep-*. Il ne serait pas impossible non plus d'expliquer par le même gentilice un nom de lieu de la Dordogne, *Perpigne*, appelé en 1606 *Perpignie*,<sup>6</sup> soit que ce gentilice, au féminin, ait été employé tel quel pour dénommer la localité en question — auquel cas on devrait

1. THOMAS, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*, p. 143. Paris, 1865.

2. AMATI, *Dizionario corografico dell'Italia*, t. v, p. 1094.

3. Sur l'origine de ce nom, cf. FR. NICOTRA, *Dizionario illustrato dei comuni siciliani*, vol. I, p. 447. Palermo, 1907.

4. E. PHILIPON, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, p. 332. Paris, 1911.

5. Sur le développement de cette finale dans l'Ain, cf. PHILIPON, *op. cit.*, pp. VIII-IX, et SKOK, *op. cit.*, p. 13.

6. DE GOURGUES, *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, p. 231. Paris, 1873.

rapprocher ce nom, comme formation, d'*Antoingt* (Puy-de-Dôme), que d'Arbois de Jubainville fait venir d'ANTONIUS,<sup>1</sup> ou mieux encore des cas de gentilices en -IUS employés adjectivement, au féminin singulier, avec un sens géographique, comme *Chantelle* (Allier) < CANTILIA, *Grésille*, commune d'Ambillon (Maine-et-Loire) < GRACILIA,<sup>2</sup> ou *Pompogne* (Lot-et-Garonne) < POMPONIA, comme l'a aussi vu Longnon<sup>3</sup> —, soit qu'il faille admettre que dans ce cas comme dans ceux de SANCTUS ANIANUS > *Saint-Agne* et SANCTUS ROMANUS > *Saint Rome*, que l'on rencontre précisément dans la Dordogne ainsi que dans différents départements voisins,<sup>4</sup> et dans ceux, si nombreux, de localités à noms en -IANUM de l'Hérault et de l'Aude<sup>5</sup> en particulier, l'accent ait passé de la pénultième sur la syllabe précédente, soit sur l'antépénultième.

Quant à l'étymologie de *Perpignan*, soit à l'origine et à la forme primitive du gentilice qui doit se trouver à sa base, elle a déjà été indiquée par M. Gröhler, qui dit que «*Perpenna...*, eine Dissimilation von ursprünglichem *Perperna* etruskischen Ursprungs, hat ein Gentilicium *Perpennius* entwickelt, das mit dem Suffix -ano den Ortsnamen \**Perpennianus* ergeben hat».<sup>6</sup> La forme la plus courante du nom — dont je connais une bonne soixantaine d'exemples, tant masculins que féminins — est *Perperna*<sup>7</sup> et son féminin *Perpernia*, qui ont donné par dissimilation *Perpenna* — on a des mentions d'un *M. Perpenna Felix* et d'un *Sex. Perpenna Firmus* à Rome,<sup>8</sup> où l'on trouve encore sur une inscription PERPENNE,<sup>9</sup>

1. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, p. 350. Paris, 1890.

2. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *op. cit.*, pp. 375-376 et 409.

3. A. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, p. 88. Paris, 1929.

4. A. LONGNON, *op. cit.*, pp. 405 et 439. Cf. également SANCTUS GENTIANUS > *Saint-Gence* (Haute Vienne), p. 421; SANCTUS AGRIPPANUS > *Saint-Agrève* (Ardèche), *Saint-Égrève* (Isère), p. 402; SANCTUS AFRICANUS > *Saint-Affrique* (Aveyron, Tarn), p. 401.

5. J'ai écrit sur ce sujet une étude d'une trentaine de pages qui est à l'impression depuis deux ans, je crois, dans laquelle je tente d'expliquer, après M. Anglade et M. Skok, comment a pu se produire ce changement d'accent.

6. GRÖHLER, *Ueber Ursprung und Bedeutung französischer Ortsnamen*, I. Teil [seul paru], Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher, V. Reihe, Bd. 2, p. 343. Heidelberg, 1911.

7. Sur ce nom, cf. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 88.

8. *CIL*, VI, 23941 et 23942.

9. *CIL*, VI, 2687.

d'un *Sex. Perpenna Firmus* également à Tarragone,<sup>1</sup> d'un *L. Perpenna Amiantus* à Padoue,<sup>2</sup> et d'un *M. Perpenna Dexter* dans une inscription empruntée par Muratori au recueil de Fra Giocondo<sup>3</sup> — et le féminin *Perpenia* dont je ne connais d'ailleurs qu'un seul exemple sûr, qui provient d'une inscription romaine<sup>4</sup> : il faut peut-être y ajouter une *Perpenia*, affranchie de M. Perpenna Dexter dont je viens de signaler le nom, dans une inscription reproduite par L. Regnier d'après Muratori et Fra Giocondo. Et, à côté de ces formes, existe encore le gentilice masculin *Perpernius*, qui ne m'est connu que par quatre inscriptions : une de Pouzzoles, mentionnant *A. Perpernius Demetrius*;<sup>5</sup> une autre de Naples, avec le nom de *M. Perpernius Zmaragdus*;<sup>6</sup> une troisième de Venosa, en Pouilles, avec celui de *C. Perpernius*;<sup>7</sup> une dernière enfin plus septentrionale — alors que les trois autres, au contraire, se rapportent à Naples ou à une région un peu au sud-est — qui nous fait connaître un *Perpernius l. Eros*, et qui provient de Volterra.<sup>8</sup>

Reste à savoir si une forme \**Perpennius*, qui serait à *Perpernius* ce que *Perpenna* est à la forme usuelle *Perperna*, peut expliquer nos *Perpignan* et *Perpignano*. La question est assez délicate, étant donné que les noms en *-ennius*, *-enius* sur lesquels nous pouvons nous baser pour étayer notre jugement ne sont pas nombreux, et surtout que les toponymes remontant sûrement à un gentilice ainsi terminé sont plus rares encore, si même ils existent. Pour la Catalogne, *Alenyà*, orthographié *Alannyano* en 1385, peut être un dérivé d'ALENNIUS ou d'ALLENIIUS<sup>9</sup> : si cette étymologie était assurée ce serait un mauvais point pour la solution \*PERPENNIANUM > *Perpinyà* puisqu'on s'attendrait plutôt à *Perpenyà*.<sup>10</sup>

1. *CIL*, II, 6130.

2. *CIL*, V, 2856.

3. Reproduite par L. REGNIER, «Explication et restitution d'une inscription découverte à Nettuno, près d'Antium», *Journal des Savants* (1867), 105.

4. *CIL*, VI, 23940.

5. *CIL*, X, 2836.

6. *CIL*, X, 1959.

7. *CIL*, IX, 466.

8. *CIE*, 86.

9. Cf. mon étude *Les noms de lieu en -anum ... de la Catalogne et du Roussillon*, p. 183.

10. Il faut du reste remarquer que cette forme *Perpenyà* est la forme courante en ancien catalan : cf. par exemple *Documents per l'Història de la cultura catalana mig-eva*, LXXI, LXXIX, CXVIII, etc.

Mais d'autre part M. Meyer-Lübke<sup>1</sup> explique *Erinyà* par une dérivation du gentilice HERENNIUS : ce qui ferait que le résultat \*PERPENNIANUM > *Perpinyà* serait tout naturel. Toutefois, on peut se demander pourquoi, pour expliquer ce toponyme *Erinyà*, on ne ferait pas appel plutôt — et c'est ce que j'ai suggéré déjà ailleurs<sup>2</sup> — au gentilice HERINNIUS, qui est en tout cas plus rapproché de la graphie actuelle. Les formes anciennes, qui peut-être auraient aidé à trancher la question, font malheureusement défaut. Cet exemple ne sert donc à rien. — Le toponyme *Serinyà*, *Siriniano* en 979, serait formé sur un gentilice SERENIUS, d'après M. Meyer-Lübke<sup>3</sup> : mais ici encore, il serait plus naturel de voir un \*SERINIUS,<sup>4</sup> rendu très vraisemblable par l'existence du féminin *Serinia* mentionné par Schulze, 229, de sorte qu'encore une fois cet exemple ne prouverait rien.

Pour le sud de la France, même hésitation. M. Skok, sans doute, parle d'un PERCENNIUS comme base du nom de lieu *Per-signat* (Puy-de-Dôme) : mais il n'exclut pas le moins du monde un gentilice PERSINUS, et ajoute même que, étant donné que ce toponyme est appelé *Presinhac* en 1250, on pourrait penser à un \*PRECINIUS.<sup>5</sup> C'est à un SERENIUS qu'il ramène les *Serignac* de toute une série de départements méridionaux,<sup>6</sup> ainsi que le *Serignan* de l'Hérault; mais la remarque faite tout à l'heure à propos du *Serinyà* catalan est valable ici aussi. Le fait le plus important, si je ne me trompe, est toutefois que SOLEMNIUS a donné *Solignac* dans la Haute-Loire,<sup>7</sup> ainsi que l'avait déjà vu d'Arbois de Jubainville<sup>8</sup> : et ceci nous autoriserait peut-être à penser qu'il n'est pas impossible, malgré tout, qu'un \*PERPENNIANUM ait pu aboutir à *Perpinyà*, *Perpignan*.

La toponymie de l'Italie centrale permet-elle d'arriver à une certitude? Il est vrai que M. Pieri explique les noms de *Lignano*

1. W. MEYER-LÜBKE, «Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell», *Bulletí de Dialectologia Catalana*, gener-juny 1923, p. 28.

2. P. AEBISCHER, *Les noms de lieu en -anum...*, p. 209.

3. W. MEYER-LÜBKE, *art. cit.*, p. 30.

4. P. AEBISCHER, *op. cit.*, p. 253.

5. P. SKOK, *op. cit.*, p. 118.

6. P. SKOK, *op. cit.*, p. 132.

7. P. SKOK, *op. cit.*, p. 136.

8. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *op. cit.*, p. 328.

(Arezzo), *Cassignano*, localité non identifiée de la Toscane, *Cercignano*, *Rignano*, *Largignana* (près de Ronta), *Perignano*, par des d eriv es en -ANUM des gentilices ALLENIUS, CASSENNIUS, CERCENIUS, HERENNIUS, LARGENNIUS, PERENNIUS,<sup>1</sup> et que cette maniere de voir est corroborée par le fait que *Rignano* < HERENNIANU est appel e *Regnano* en 1035 et en 1043 : de la sorte, en Toscane, un \*PERPENNIANU aurait pu donner *Perpignano*. Mais, d'autre part, le même auteur voit dans *Clegnano* (Casentin) un ACLENIANU;<sup>2</sup> et, même, POMPENNIANU aurait donné *Pompagnano*.<sup>3</sup>

De sorte que, tout compte fait, si l'on peut admettre l'évolution \*PERPENNIANU > *Perpignano* pour la Toscane, il est moins sûr — mais non pas impossible : tenant compte du fait que les noms de *fundi* formés d'un gentilice en -ennius ou -enius sont infiniment moins nombreux que ceux formés d'un nom en -inius, il est toujours licite de faire appel à une influence analogique de ceux-ci sur ceux-là — que l'évolution \*PERPENNIANUM > *Perpinyà* soit tout à fait exacte. On s'accommoderait bien mieux, dans le midi de la France comme en Roussillon, d'un \*PERPINIUS, c'est-à-dire d'un FUNDUS \*PERPINIANUS > *Perpignan*. Certes, une forme semblable n'est attestée nulle part : mais son existence n'a rien d'improbable. Il faut simplement partir de la forme \**Perpenius*, rendue vraisemblable, nous l'avons dit, par les exemples connus de *Perpenna* et de *Perpena*, *Perpenia*, formes qui se sont produites par suite d'une dissimilation que l'on retrouve dans *Percernius* (CIL, VI, 93918) - *Percennius* (CIL, VI, 7924, 8397, etc.);<sup>4</sup> ou bien simplement encore de la forme dissimil ee *Perpenna*, et admettre qu'on a eu une variante \**Perpinius* de même qu'on a les variantes *Abenna-Abenius*, *Abinius*, *Abinnius*;<sup>5</sup> *Adenna-Adinius*;<sup>6</sup> *Artenna-Artinius*;<sup>7</sup> *Fescenna-Pescinnius*, *Pescinius*;<sup>8</sup> *Herenna-Heren-*

1. S. PIERI, *Toponomastica della valle dell'Arno*, Supplemento ai Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, vol. XXVII (1918), pp. 113, 134, 137, 151, 154 et 171. Roma, 1919.

2. S. PIERI, *op. cit.*, p. 111.

3. S. PIERI, *op. cit.*, p. 174.

4. Cf. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 87.

5. W. SCHULZE, *op. cit.*, pp. 65-66.

6. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 68.

7. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 72.

8. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 80.

*nius, Herinnius, Herinnia*;<sup>1</sup> *Largenna-Largennius, Larginius*;<sup>2</sup> *Tatenna-Tatinius*;<sup>3</sup> *Velcenna, Volcena-Volcenius, Volcinus*;<sup>4</sup> *Vibenna-Vibennius, Vibinius*;<sup>5</sup> *Volusenna-Volussenius, Volussinia*. Et à propos de ce nom, citant celui de *Voluseus*, potier arétin connu, M. Schulze dit que «wer die Nachweise des Namens *Voluseus* unter dem Gesichtspunkte der örtlichen Verbreitung prüft, wird nicht zweifeln können, dass trotz reinlateinischen Aussehens — man denke etwa an *Picenus* — das Suffix *-enus* hier nur eine Adaptierung der etruskischen Endung *-na* darstellt, die in *Volusenna* erhalten, in *Volusinius* anders umgebildet worden ist».<sup>6</sup> Si cette supposition est exacte — et tout porte à le croire — il s'ensuivrait que *Perperna* a pu être latinisé de différentes façons : en *Perpernius*, par exemple, et en \**Perpinus* dont l'existence, si elle n'est pas attestée par des inscriptions, est rendue probable par les noms de lieu *Perpignan, Perpignano, Prépigneux* et *Perpigne*.

Il est intéressant maintenant d'examiner la répartition de ces toponymes. Nous les trouvons dans le sud de la France — je ne tiens pas compte, naturellement, des *Perpignan* de la Côte-d'Or, de l'Aude et de l'Hérault, qui selon moi ne sont que des reflets du nom du chef-lieu des Pyrénées-Orientales, de même que les *Tivoli* qu'on rencontre un peu partout ne sont que des filleuls du *Tivoli* romain — : ce sont le *Perpignan* roussillonnais, le *Perpignan* du Gard et vraisemblablement le *Perpigne* de la Dordogne. Il en existe également un cas dans la Gaule du sud-est : le *Prépigneux* de l'Ain. C'est là une première aire du mot : l'aire gallo-romaine. Il y en a une autre, qui s'étend au nord-ouest et à l'est de Rome, avec le *Monte Perpignano* près de Bracciano, et le *Perpignano*, aujourd'hui disparu, des environs de Trevi. Et le *Perpignano* palermitain, s'il est vrai qu'il est d'origine romaine, constituerait à lui seul une troisième aire de ce thème toponymique : une aire sicilienne. Mais j'ai dit déjà quelles étaient les raisons pour lesquelles je doutais que ce toponyme fût d'origine romaine.

1. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 82.
2. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 83.
3. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 97.
4. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 99.
5. W. SCHULZE, *op. cit.*, pp. 101-102.
6. W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 104.

Cela étant posé, il est plus intéressant encore de localiser les inscriptions latines qui nous ont conservé le nom *Perperna* et ses variantes. Si l'on parcourt le *Corpus Inscriptionum Latinarum* — et j'en ai feuilleté les volumes non pourvus d'index avec toute la diligence possible, sans que je puisse garantir néanmoins qu'aucun exemple de *Perperna* ne m'ait échappé —, on constate que ces noms ne se retrouvent ni dans l'Afrique du nord, ni en Gaule, ni en Grande-Bretagne, ni en Germanie, ni dans l'Helvétie, ni en Illyrie, ni en Orient — sauf une inscription mentionnant le consul *M. Perperna*<sup>1</sup> — : on les rencontre dans des inscriptions de la péninsule ibérique, de Rome et des environs, ainsi qu'à Padoue, à Naples, à Pouzzoles, à Castellammare di Stabia, à Salerne, à Venosa et sur un point de la voie Appienne.

C'est à Rome que les exemples du nom sont les plus nombreux: plus de vingt inscriptions<sup>2</sup> nous ont conservé les noms entre autres de *Sex. Perperna Argyrus*, de *Perpernia Omphale* sa femme et de leurs filles *Perpernia Terminalis*, *Perpernia Trophime*, *Perpernia Felicle* et *Perpernia Ingenua*;<sup>3</sup> de *M. Perpenna Felix*,<sup>4</sup> de *Sex. Perpenna Firmus*,<sup>5</sup> de *Sex. Perperna Philomusus*,<sup>6</sup> de *L. Perperna Testius*<sup>7</sup> et d'autres encore, surtout des femmes. Non loin de Rome, à Tibur, soit l'actuel Tivoli, on a trouvé en 1757 un tombeau de famille dans une petite grotte : il y avait là un bloc de marbre à six faces, chaque face portant une inscription rappelant le membre de la famille dont les cendres étaient déposées dans une urne placée au-dessus : c'était le tombeau d'une famille *Perperna*, qui nous a conservé les noms de *A. Perperna A. l. Crescens*, *A. Perperna Sp. f. Fronto*, de *Perpernia* et de *Perpernia Hilara*.<sup>8</sup> Et dans cette même localité on a retrouvé encore une inscription portant le nom d'*A. Perperna A. l. Euteles*,<sup>9</sup> ce qui fait que l'éditeur

1. *CIL*, III, 713.

2. *CIL*, VI, 23931-23945, 23947, 23949-23952, 23955, 23956; 2687 et 13492.

3. *CIL*, VI, 23935, 23936, 23955 et 23956.

4. *CIL*, VI, 23941.

5. *CIL*, VI, 23942.

6. *CIL*, VI, 23947.

7. *CIL*, VI, 23949.

8. *CIL*, XII, 3714/5.

9. *CIL*, XII, 3184.

de ce volume du *Corpus* penserait qu'elle provient elle aussi de ce même tombeau.

Mais c'est au nord-est de Rome que les inscriptions, bien que donnant un nombre plus restreint de noms, sont plus particulièrement disséminées, paraissant témoigner ainsi que les membres de cette famille y étaient nombreux. A Véies, en effet, on a retrouvé une inscription avec le nom de *L. Perperna Priscus*, un des duumvirs de la cité en l'an 26 ap. J.-C.<sup>1</sup> A Bolsena a été recueillie une autre inscription, mentionnant un *Sex. Perperna*;<sup>2</sup> à Chiusi, une brique porte le nom de *Perperna Lartha*;<sup>3</sup> à Volterra on trouve un *Perperna*, une *Perpernia*<sup>4</sup> et un *Perpernius*;<sup>5</sup> à Sienne, enfin, un *C. Perperna*.<sup>6</sup>

Il est difficile d'admettre que c'est de Rome que la famille Perperna se serait ramifiée dans les campagnes environnantes. La démographie enseigne en effet que c'est le phénomène contraire qui se produit; et, au surplus, il n'est pas possible, étant donné le caractère certainement étrusque du nom,<sup>7</sup> de supposer qu'il était romain d'origine. Dans Valère Maxime déjà, d'ailleurs, ou tout au moins dans un des auteurs qui ont abrégé son œuvre à une basse époque, nous trouvons un passage indiquant que la famille Perperna n'était pas romaine d'origine : parlant de «*M. Perperna, qui regem Aristonicum cepit Crassianaeque cladis extitit nindex*», le remanieur Iulius Paris remarque que «*consul fuit ante quam civis : namque pater eius Sabellus, genere nihil ad \* \* \* ciuitatem Romanam Papia lege conuictus est*».<sup>8</sup> Mais Bröcker a très justement observé il y a longtemps déjà<sup>9</sup> qu'à cette assertion

1. *CIL*, XI, 3805.

2. *CIL*, XI, 2731.

3. *CIL*, XI, 2378, et *CIE*, 2543.

4. *CIL*, XI, 1748 et 1752.

5. *CIE*, 89.

6. *CIL*, XI, 1812.

7. Ce caractère a déjà été reconnu par HÜBNER, *Quaestiones onomatologicae Latinae* (Bonn, 1854), p. 14 sqq. Cf. également, L. RENIER, «*Explication et restitution d'une inscription découverte à Nettuno, près d'Antium*», *Journal des Savants* (1867), p. 103, et, pour la finale, p. ex., B. NOGARA, *Il nome personale nella Lombardia durante la denominazione romana* (Milano, 1895), p. 57, et naturellement, W. SCHULZE, *op. cit.*, p. 62 sqq.

8. Valerii MAXIMI, *Factorum et dictorum memorabilium*, l. IV, 4, 7. recensuit C. Kempf, Bibliotheca Teubneriana, p. 507. Lipsiae, 1888.

9. PAULY'S *Real Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaften*, vol. V, p. 1355.

s'opposait le fait que le dialecte sabin ne connaissait nullement la finale *-enna*, *-erna*, et qu'il fallait admettre que le nom était d'origine étrusque. Peut-être est-il possible de préciser encore, et d'admettre, sans trop risquer de se tromper, que *Perperna* est un nom appartenant au sud de l'Étrurie, à la région de Bolsena ou de Chiusi, semble-t-il. Cette conclusion peut paraître sans doute un peu osée, puisque nous n'avons à notre disposition que les inscriptions connues, qui ne représentent qu'une minime partie des inscriptions qui ont dû exister, et que même celles-ci ne nous donneraient, si nous les possédions, qu'une image incomplète de l'onomastique romaine, et ne formeraient qu'un catalogue fragmentaire des noms par lesquels ont été désignés tous les individus qui, au cours des siècles, ont appartenu à Rome et ont parlé sa langue. Mais nous avons en tout cas, pour nous guider, le fait que les mentions d'individus ayant porté le nom de *Perperna* sont tout particulièrement nombreuses à Rome et dans la région de l'Étrurie qui confine au Latium : et, d'autre part, on peut admettre, jusqu'à preuve du contraire, que ce n'est pas un pur hasard si la partie septentrionale du domaine étrusque, soit la région de Pérouse, Arezzo, Florence, n'a pas livré une seule inscription semblable.

Le fait est aussi qu'au nord des Apennins, dans cette région de Bologne qui fut étrusque également, le nom n'apparaît pas non plus. Dans toute la plaine du Pô, je ne connais qu'un seul îlot onomastique de *Perperna* : Padoue, où trois inscriptions nous donnent les noms de *L. Perperna Amiantus*, *L. Perperna Philo* et *Perpernia L. f. Favor*.<sup>1</sup>

Au sud-est de Rome, il faut aller, sauf le cas isolé de Piscineta sur la voie Appienne, où a été découverte une inscription portant le nom de *M. Perperna M. f. Potitus*,<sup>2</sup> jusque dans la région de Naples pour retrouver quelques traces du gentilice *Perperna*. A Naples même, une inscription rappelle le souvenir d'un *M. Perpernius Zmaragdus*,<sup>3</sup> à Pouzzoles, on a deux noms analogues,<sup>4</sup> soit celui de *M. Perpernius Demetrius* et celui de *M. Perperna*

1. *CIL*, v, 2856 et 3004.

2. *CIL*, x, 6493 a.

3. *CIL*, x, 1959.

4. *CIL*, x, 2836 et 2837 : cette dernière donne également le nom de *Perpernia M. l. Psecas*.



serait toujours audacieux de conclure de l'identité du nom à l'identité de la personne : mais, dans le cas actuel, l'identité va plus loin encore. A Tarragone comme à Rome, nous sommes en présence de l'inscription funéraire de ce personnage; et, chose étrange, ces deux inscriptions sont identiques! Je laisse aux épigraphistes le soin, s'ils le jugent à propos, de résoudre ce petit problème : peut-être s'agit-il d'une inscription trouvée à Tarragone, puis transportée à Rome, sans qu'on n'ait plus connu sa provenance. Toujours est-il que cette identité ne peut en aucune façon nous être utile.

Si enfin l'on compare l'aire «anthroponymique», si l'on peut dire, de *Perperna*, et l'aire «toponymique», on constate que la première est sensiblement plus variée que la seconde : on retrouve le nom de personne dans le sud de l'Étrurie et à Rome, à Padoue, aux alentours de Naples, à Venosa, en Espagne enfin, alors que les noms de lieu formés sur ce nom de personne ne se rencontrent que dans le sud de l'Étrurie, dans la moitié sud de la Gaule, et peut-être — mais c'est peu probable — en Sicile. Et cependant, cette comparaison est intéressante. Nous avons constaté l'existence d'un *Perpignano* aujourd'hui débaptisé ou disparu aux environs de Trevi, et d'un *Monte Perpignano* près de Bracciano : il est remarquable qu'entre ces deux localités se trouve précisément la région où l'on retrouve en plusieurs endroits le nom *Perperna*, et que cette région soit celle d'où j'ai supposé que le nom était originaire. Il y a là en tout cas une coïncidence singulière, qui suffirait, à défaut d'autre preuve, à montrer que *Perpignano* est bien un dérivé de *Perperna*. Ailleurs, par contre, les aires anthroponymique et toponymique ne paraissent pas se superposer : à Naples nous trouvons le nom de personne, mais non pas le toponyme qui en dérive; en Sicile, si *Perpignano* près Palerme n'était pas un nom récent, on aurait le nom de lieu, mais pas le nom de personne; à Tarragone et à Barcelone, le nom de personne existe, mais pas le toponyme; dans le sud de la France, en Dordogne, dans le Gard, en Roussillon, nous avons constaté la présence de toponymes dérivés de *Perperna* : mais aucune inscription n'est là pour nous apporter la preuve épigraphique que, dans ces régions, le gentilice en question a été connu.

Sans doute, étant donné le peu d'éléments dont nous disposons, étant donné, pour le dire une fois de plus, que les inscriptions

conservées ne nous livrent de loint pas une liste complète des noms des Romains ou des Galloromains qui ont vécu dans tout l'empire, il n'est étonnant que ces aires ne coïncident que partiellement. Il ne serait pas impossible, toutefois, du fait qu'on trouve un *Perpignan* en Roussillon, et que d'autre part le nom *Perperna* et ses variantes ont été connus à Barcelone et à Tarragone, d'admettre que, étant donné que les mentions épigraphiques de ce gentilice manquent dans la Gaule Narbonnaise en particulier, l'individu qui a baptisé le *FUNDUS PERPINIANUS* serait venu non point de l'est ou du nord, mais du sud, de la région de Barcelone. Si cette hypothèse était exacte — et il serait instructif à ce propos (c'est d'ailleurs ce que je compte faire bientôt) de multiplier les monographies sur les noms en *-IANUM* de la Catalogne et du Roussillon, pour voir si peut-être on aboutirait à des résultats analogues en étudiant d'autres toponymes de cette région —, nous aurions là un témoignage intéressant de la façon dont s'est faite la colonisation romaine aux environs de Ruscino: peut-être ces colons seraient-ils venus du sud, de ce qui sera plus tard la Catalogne, et peut-être auraient-ils gardé le contact avec la partie de la péninsule ibérique d'où ils étaient originaires, de sorte qu'ils se seraient plus ou moins heurtés aux populations de la Gaule Narbonnaise proprement dite. Il est vrai que, pour expliquer le fait que le Roussillon parle catalan et non provençal, pour rendre compte de la limite linguistique entre ces deux langues, Schädel dit qu'après les invasions arabes (719-759), la région aurait été dévastée, puis qu'elle aurait été repeuplée par les *Hispani*, réfugiés d'Espagne<sup>1</sup> — il remarque que «es handelt sich ... um Christen, die ausserhalb des karolingischen Machtbereichs und der Marca gesessen hatten»,<sup>2</sup> et parle de «katalanisch sprechenden Einwanderer» — vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Je suis tout disposé à accueillir cette explication et à en reconnaître le valeur; mais je crois cependant qu'il convient de ne pas accorder une confiance exagérée à la phrase «Septimania in solitudinem redacta fuit»,<sup>3</sup>

1. B. SCHÄDEL, «Die katalanischen Pyrenäendialekte», *Revue de dialectologie romane*, t. I (1909), pp. 55-62.

2. B. SCHÄDEL, *art. cit.*, p. 57.

3. E. CAUVET, «Étude historique sur l'établissement des Esdagnols dans la Septimanie aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles», *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne*, t. I (1877), p. 412.

citée par Schädel d'après un document de l'époque. Le fait que la toponymie de la région est dans sa grande majorité latine ou prélatine oblige à admettre que ces noms de lieu se sont transmis sans solution de continuité de l'époque romaine au moins jusqu'à nous : et cela n'est possible, cela va sans dire, que s'il est resté dans cette région une population autochtone très réduite peut-être, qui a pu communiquer aux colons venus du sud tout ou partie des toponymes traditionnels. Mais, si *Perpignan* devait son nom à un *Perperna* barcelonais ou tarragonais, et si l'on pouvait trouver d'autres cas semblables, ce ne serait pas se hasarder trop, me semble-t-il, que d'en conclure qu'antérieurement à cette frontière linguistique datant du VIII<sup>e</sup> siècle, il aurait pu exister une différenciation entre la région de Narbonne et celle de Ruscino, due au fait que la romanisation de cette dernière, et la colonisation qui en fut la conséquence, seraient venues du sud et auraient été l'œuvre, en d'autres termes, de colons romains arrivés d'Espagne.

PAUL AEBISCHER